

Sens

LE
PÈLERINAGE
DE
NOTRE-DAME DE PITIÉ
A
SAINT-MARTIN-SUR-OUANNE

goussier



JOIGNY
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE A. TISSIER
1887

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1911



1911



LE

PÈLERINAGE

A NOTRE-DAME DE PITIÉ

DE SAINT-MARTIN-SUR-OUANNE

CHAPITRE PREMIER

La Dévotion à Notre-Dame de Pitié et la Vie humaine sur la Terre.

« L'homme né de la femme vit peu de jours, et il est rempli de beaucoup de misères » (Job XIV-1). L'homme n'est pas heureux dans son enfance, à cause de ses souffrances physiques, à cause de l'imperfection de ses facultés, à cause de l'assujettissement continu et de la contrainte presque permanente qu'on est obligé de lui imposer. Il n'est pas heureux dans sa jeunesse, époque où les passions viennent l'assaillir et le rendre esclave, temps où il est la dupe de ses illusions et de son inexpérience, saison dangereuse où il n'apprend à se conduire dans la vie qu'à force de déceptions et de mécomptes. Il n'est pas heureux dans l'âge mûr ; c'est dans l'âge mûr qu'il est tourmenté par l'ambition, agité par les soucis, éprouvé par les désappointements de toute espèce, rencontrant sur son passage mille sources de chagrins variés. Enfin, il n'est pas heureux dans la vieillesse, âge d'affaiblissement et de décadence, où l'homme regrette le passé et appréhende l'avenir, où il est en proie aux infirmités, où il a toujours devant les yeux la triste image de la mort. Telle est la condition générale de l'humanité ici-bas, sans compter les tribu-

lations particulières à chaque individu qu'il est inutile de détailler, car tout le monde peut les nombrer, lorsque le calice toujours trop plein qui les réunit vient se présenter à nos lèvres.

La dévotion à Notre-Dame de Pitié, Mère de douleur, offrant aux regards et aux réflexions l'Homme de douleur, le Christ mort, devrait donc être universelle. Il n'est personne qui n'y trouverait solide profit. O vous, les peïnés et les affligés de ce monde ; ô vous qui avez tant de larmes à sécher, des plaies si vives à cicatriser ; ô vous qui croyez avoir à vous plaindre de la rigueur mystérieuse de votre destinée et qui demandez vainement au monde l'explication de vos épreuves amères, quels adoucissements vous recueilleriez de la contemplation chrétienne de ce mystère : Marie, la première de toutes les créatures, accablée de douleurs ; Jésus, le Fils de Dieu, étendu inanimé sur les genoux de sa Mère, après avoir enduré, plus que vous, toutes les douleurs ! Il y a là, certes, au seul point de vue naturel, une source de considérations et d'exhortations, capables de tempérer l'excès des plus aigres douleurs. Comparez-vous à Marie, comparez-vous à Jésus, et puis comparez vos douleurs à leurs douleurs, vous n'oserez plus vous plaindre avec violence et désespoir. Vous souffrirez moins, vous souffrirez mieux, vous resterez sages dans vos souffrances.

CHAPITRE SECOND

La Dévotion à Notre-Dame de Pitié et la Prière dans les peines de la Vie humaine sur la Terre.

Mais l'affligé, frappé dans ses affections, ou dans ses biens, ou dans ses enfants, ou dans son honneur, dans son corps que la maladie consume, dans son esprit que l'inquiétude obsède, dans son cœur que le chagrin oppresse, dans sa conscience que le souvenir de fautes passées et non suffisamment expiées ronge peut-être, l'affligé, quel que soit son genre d'affliction, puise dans la dévotion à Notre-Dame de Pitié d'autres secours. Personne n'ignore que la prière religieuse adressée à Dieu est l'acte le plus élevé de l'homme, l'acte le plus fécond, et aussi l'acte le plus consolateur. Saint Jacques écrit : Si quelqu'un de vous est triste, qu'il prie ! *Tristatur aliquis*

vestrūm, oret (Jac. V-13). Malheur à celui qui ne prie point, sa vie sera comme un arbre qui n'a pas de sève. La prière est la première pratique de toute religion. Elle transforme l'homme, elle agrandit les pensées, elle ennoblit les sentiments, elle marque la vie d'un caractère spécial de dignité et de distinction inimitables. La prière est à l'âme ce que la nourriture est au corps. C'est d'elle que provenaient la force miraculeuse qui animait les apôtres, le courage qui soutenait les martyrs, l'intrépidité sereine que montraient les jeunes et tendres vierges chrétiennes livrées aux bourreaux. Nécessaire dans toutes les circonstances de la carrière humaine ici-bas, aux pécheurs pour se convertir, aux parfaits pour se maintenir, aux faibles pour se raffermir, aux vaillants pour ne point faillir, la prière est surtout indispensable dans la tribulation. Soulagement des irrités, paix des troublés, armure des persécutés, patience des calomniés, refuge des abandonnés, sécurité des timides, soutien du malheur, baume au milieu de n'importe quelle amertume, la prière est lumière pour l'esprit, repos pour le cœur, vigueur pour la volonté, elle apaise le sang, elle calme l'imagination, elle rafraîchit les os, elle donne à l'être entier, écrasé sous la peine, l'appui divin que ne sait lui procurer la terre. Voyez le Sauveur et Rédempteur du monde, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sans cesse il prie ; mais aux approches de la Passion, et le soir de la Cène, et, ensuite, dans le Jardin des Oliviers, sa prière revêt une solennité imposante, prend une intensité plus que jamais pénétrante, et c'est alors qu'il dit à ses disciples, d'une voix dont l'Evangile ne nous avait pas encore fait entendre pareil accent : Priez, priez, c'est l'heure de l'épreuve ; priez, afin de ne pas succomber. Telle est la nécessité de la prière, de la prière en tout temps, et principalement quand arrive l'épreuve.

Or, rien ne peut inspirer au peiné une meilleure prière, rien ne peut lui mériter une grâce plus efficace que la dévotion à Notre-Dame de Pitié. D'abord nous savons quel moyen puissant de grâce est la sainte Vierge ; tous nous aimons à demander par elle les faveurs célestes. De plus, Notre-Dame de Pitié est un nom sous lequel la douleur doit se plaire à invoquer le pouvoir intercesseur de Marie auprès de Dieu. Nous mêlons nos larmes à ses larmes, nous unissons nos tristesses à ses tristesses, et nos infortunes, trouvant dans son propre martyre une ressemblance de situation qui nous dispose à une prière plus émue, rencontrent au cœur de cette affectueuse Mère une émotion correspondante dont nous ne saurions connaître le prix. Enfin, l'histoire succincte de la dévotion à Notre-Dame de Pitié va nous l'apprendre : aucune

prière de Marie ne touche plus le cœur de Dieu que celles qu'elle lui transmet de la part de ceux qui se recommandent de ses douleurs.

CHAPITRE TROISIÈME

La Dévotion à Notre-Dame de Pitié dans l'Eglise catholique, depuis les Apôtres jusqu'à nous.

Il est présumable que la dévotion aux douleurs de la très sainte Vierge fut en honneur, parmi les chrétiens, dès les débuts de l'Eglise. Un grave auteur italien rapporte une tradition ancienne faisant remonter cette dévotion jusqu'aux temps apostoliques. Quelques années après la mort de Marie, Notre Seigneur accompagné de la glorieuse Vierge se montra, dans une vision, à saint Jean l'Evangéliste toujours navré et inconsolable, depuis la perte de cette Reine des Apôtres, devenue sa mère et confiée à son cœur sur le Calvaire même.

En présence de saint Jean, Marie pria son Fils de vouloir bien bénir particulièrement les âmes affligées ou non affligées qui honorerait pieusement le souvenir de ses douleurs. Jésus-Christ accorda quatre grâces. La quatrième est celle-ci : « Les prières de Marie en faveur des chrétiens fidèles au culte de ses douleurs, auront auprès de Dieu une efficacité privilégiée ». — Telle est la promesse formelle. — Ne nous étonnons donc point que nos invocations à la très sainte Vierge, sous le titre de Notre-Dame de Pitié, soient puissantes. Tout le long des siècles de l'histoire ecclésiastique, cette divine promesse d'aussi précieuses prérogatives réservées aux dévots de la Vierge des Douleurs, est confirmée et renouvelée dans maintes visions et révélations miraculeuses. Une nuée de saints et de saintes, par leur exemple et par la publicité des merveilles qu'ils obtiennent au moyen de cette belle dévotion, la rendent de plus en plus populaire. Au quatorzième siècle et surtout au quinzième, temps de calamités publiques et privées extraordinaires, un mouvement également extraordinaire de propagation du culte de la *Dame de Pitié* se produit, s'étend, triomphe. Alors, de dévotion intime et privée quoique universellement répandue, le culte de la Compassion devient canonique, liturgique; il reçoit la consécration officielle de l'Eglise.

En 1413, un concile provincial tenu à Cologne institue et prescrit, par décret, la célébration publique d'une Fête annuelle des Douleurs de la Mère de Jésus-Christ. Rapidement, de proche en proche, d'autres provinces ecclésiastiques sont entraînées à suivre cet exemple. De nombreuses Confréries, extrêmement zélées et ferventes, comptent dans leurs rangs et réunissent sous la bannière de Notre-Dame des Douleurs les multitudes de chaque contrée de l'Europe. La dévotion à Notre-Dame de Pitié excite le même enthousiasme que nous avons vu de nos jours pour l'Immaculée Conception, et, finalement, au siècle dernier, le pape Benoit XIII (décret du 22 août 1727) l'inscrit au calendrier des fêtes de l'Eglise universelle.

On peut donc dire que cette dévotion a reçu la plus haute sanction désirable. Elle est dans le Missel et dans le Bréviaire. Deux fêtes distinctes de Notre-Dame des Douleurs sont établies et sont célébrées, partout où il existe un prêtre catholique, sur la surface du globe entier. L'une tombe en septembre et l'autre le vendredi de la semaine de la Passion, jour du grand pèlerinage. En outre, d'innombrables grâces de consolation, de guérison, de conversion, de bénédiction, attestent que les promesses de Notre-Seigneur, répétées d'âge en âge, reçoivent chaque jour ponctuel accomplissement. Notre-Dame des Douleurs invoquée ne manque jamais d'obtenir au moins quelque faveur à la mère qui lui confie ses enfants, à l'épouse qui lui recommande son époux, à l'infirme qui implore d'elle pitié, au malade qui a besoin de courage, au pénitent désireux de se reconnaître, à l'agonisant qui lui a demandé une sainte mort. Voilà comment Notre-Dame de Pitié attire toujours les foules et ne cessera de les attirer, tant que ce monde sera le monde des larmes et des douleurs.

CHAPITRE QUATRIÈME

Les Chapelles de Notre-Dame de Pitié et, spécialement,
la CHAPELLE DE PITIÉ de Saint-Martin-sur-Ouanne.

La dévotion à Notre-Dame des Douleurs, nous l'avons déjà remarqué, est excellemment adaptée et appropriée aux besoins de toute vie humaine, car il n'y a point de vie humaine qui ne soit douloureuse un jour ou l'autre, quand elle ne l'est pas

constamment, au moins par quelque côté. Il est donc loisible de méditer, et l'on fait bien de méditer les douleurs de la Passion de Jésus et de la Compassion de Marie chez soi, dans les champs, sur les chemins, à l'atelier, sur le lit où nous cloue la maladie. Notre-Dame de Pitié ne reste sourde à aucun cri de notre prière, de quelque lieu et sous quelque forme que nous lui adressions nos suppliques. Cependant, il est indubitable que d'heureuses influences, naturelles et surnaturelles, sont exclusivement attribuées à certains pèlerinages, à la visite de certains sanctuaires, à la prière dite aux pieds de certaines statues plus renommées, plus vénérées. De même en est-il lorsqu'il s'agit de la dévotion à Notre-Dame de Pitié.

En 1368, à vingt lieues de Cracovie, en Pologne, on voyait dressée sur un monticule au milieu de la plaine, une statue de Notre-Dame de Pitié, tenant comme celles d'aujourd'hui entre ses bras son Fils expiré. Le groupe était de bois et de facture grossière (1). Néanmoins la vénération générale, autorisée sans doute par des faits historiques et des souvenirs traditionnels, l'honorait éminemment comme le rempart merveilleux du pays et l'égide nationale.

Près de Malesherbes, au diocèse d'Orléans, une superbe église d'un couvent de Cordeliers, dédiée canoniquement à Notre-Dame de Pitié l'an 1494, sous le roi Charles VII, quand il y avait « grande pitié » au royaume de France, attirait encore au dix-huitième siècle et jusqu'à sa destruction après 1793, les populations de la Beauce et du Gâtinais. Elles s'y rendaient en masses serrées, principalement le jour de la fête qui se célèbre le Vendredi avant le dimanche des Rameaux (2).

Notre diocèse de Sens et Auxerre avait aussi, jadis, des pèlerinages préférés, où l'on voulait prier avec plus de confiance, semblait-il, la Vierge de Pitié. Un document de 1244 constate l'existence, non loin de Seignelay, au territoire de la paroisse d'Héry, d'une chapelle élevée sur un tertre. Cette chapelle dont l'antiquité est devenue incontestable, grâce au précieux document, a dû être plusieurs fois détruite par vétusté et reconstruite par la piété. Dédiée ainsi que beaucoup d'autres en notre région à Notre-Dame de Pitié, elle n'avait cessé, et n'a cessé jusqu'en 1789 d'être très célèbre, à cause du concours des fidèles qui venaient de fort loin y implorer le secours de Marie, notamment pour les peïnés, les malades et les agonisants. Dans les nécessités publiques, les paroisses

(1) *De cruce depositum filium Virgo beata ulnis tenet : undè et Pietatis tenet nomen, opus rude est et ligneum.*

(2) Dom Morin, Histoire du Gâtinais.

voisines y allaient en processions, chacune portant avec pompe les reliques des saints de son église. L'édifice mesurait dans œuvre vingt mètres de longueur sur six de largeur (1).

Notre *Chapelle de Pitié* à Saint-Martin, quoique beaucoup plus modeste en dimensions, présente un intérêt historique, artistique et religieux qui dépasse, selon nous, ce que la plupart des monuments de ce genre, maintenant disparus, ont autrefois offert à la dévotion chrétienne. Sa forme est rectangulaire, elle se termine par une abside demi-circulaire. Sa longueur est de 6 mètres 25 centimètres, sa largeur de 3 mètres 85 centimètres, sa hauteur sous toiture de 6 mètres 60 centimètres. Elle est construite en pans de bois sur un soubassement en maçonnerie de 2 mètres d'élévation, et de 30 centimètres de saillie extérieure, l'arête abattue en manière de large chanfrein. La voûte, prise dans le comble, est en lames de merrain décrivant un arc d'ogive, avec entrails moulurés à la ferme de croupe. La sablière, au pourtour intérieur, est ornée d'une galerie en châtaigner découpée à jour. Pinacles, têtes d'ange, entrelacs, feuilles de fougère, trèfles, quatre-feuilles, élégants écussons, etc., composent cette décoration, ouvrage de sculpture digne de fixer l'attention de l'archéologue. L'avent pittoresque au-dessus de la porte d'entrée, le campanile quadrangulaire qui surmonte le pignon et, vis-à-vis, à l'extrémité opposée, une croix de fer à rayons, garnie d'une gaine en feuilles de plomb historiées, complètent notre édifice original. Il est situé vers l'extrémité ouest du village, juste au point où commence la déclivité de la colline dont le plateau sert d'assiette au bourg de Saint-Martin.

Quelle est l'origine de cette petite chapelle distante d'à peine cent mètres de l'église paroissiale? — Ici commence pour nous l'intérêt capital. — L'ensemble indique le style du XV^e siècle. Mais, se reportant aux données de l'histoire locale, des savants compétents se croient fondés à penser que le soubassement en maçonnerie peut remonter à une date bien plus ancienne, et que tout le reste n'est qu'une restauration du monument primitif dont il serait difficile d'assigner l'âge précis. Le sol des Gaules, pendant les premiers temps mérovingiens, était couvert d'oratoires bâtis souvent à la hâte, et dont beaucoup ne furent d'abord qu'une petite salle munie d'un simple comble de charpente. Ces monuments isolés, consacrés par quelque tradition religieuse, ou construits par suite d'un vœu, ou pour perpétuer le souvenir d'un miracle, rappeler la présence d'un saint, marquer le lieu d'un combat, d'une

(1) Mémoires historiques sur Seignelay.

victoire ou d'un désastre, méritèrent de conserver longtemps chez certaines populations de la France, une grande vénération. On ne manquait point d'y faire processionnellement pèlerinage un jour de l'année, on y entendait la messe, l'assistance se tenait dans la campagne autour du monument, et la porte ouverte laissait voir le prêtre à l'autel (1).

Faut-il reconnaître dans notre Chapelle de Saint-Martin un de ces édicules antiques plusieurs fois tombé et relevé au cours des siècles? Diverses constructions se sont-elles succédées sur ce même emplacement sacré ou fameux à l'origine? Notre temps ne possède-t-il en cet édifice dans sa forme actuelle que la dernière d'une série de restaurations, de transformations successives? — C'est possible. — Quoiqu'il en soit, il est constant que notre Chapelle est riche de souvenirs vénérables.

Avant la Révolution, les guerres religieuses l'ont laissée intacte. Pendant la Révolution, les fureurs du vandalisme impie l'ont respectée. Après la Révolution, elle fut encore le pieux rendez-vous de pèlerins croyants, en si grand nombre, le jour de la fête, que dès cinq heures du matin les prêtres devaient être à la Chapelle pour les recevoir, et ne quittaient le surplis et l'étole qu'après trois heures du soir, tant la foule sans cesse renouvelée se montrait ardente. On y venait *comme à sainte Reine*, assure la tradition des vieillards. L'éloignement n'arrêtait personne, si vive persévérait l'impulsion d'origine plusieurs fois séculaire, entretenue durant et malgré d'inénarrables vicissitudes des choses, des idées et des hommes. Serait-il historiquement certain que le pèlerinage à Notre-Dame de Pitié de Saint-Martin-sur-Ouanne n'a commencé que vers la fin du quinzième siècle, évidemment sa fondation doit se lier à un fait ou à des faits qui ont ému et entraîné avec force les multitudes. Le chapitre suivant parfera l'édification du lecteur, en achevant de faire connaître la protection providentielle et les célestes bénédictions attachées à notre pèlerinage.

(1) Viollet-Leduc. Tom. II, pag. 442 et suiv.

CHAPITRE CINQUIÈME

Comment Dieu s'y prit pour assurer la conservation et la restauration de la Chapelle de Notre-Dame de Pitié, à Saint-Martin-sur-Ouanne.

En France, au diocèse de la Rochelle, département de la Charente-Inférieure, près d'une petite ville appelée Montendre, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Jonzac, le peuple avait vénéré longtemps une chapelle isolée comme la nôtre, et réputée comme la nôtre d'une antiquité originelle se perdant dans la nuit des âges. Ce sanctuaire ruiné à l'époque des huguenots, avait été entièrement rasé par les démolisseurs de 93. Sa mémoire conservait cependant au cœur des habitants de la contrée de telles racines, qu'en 1861 on résolut de rebâtir le vieil édifice démolí et d'y reporter triomphalement une statue de Notre-Dame de Pitié. Suivant les récits populaires, un trait touchant avait donné lieu à la fondation du premier sanctuaire. Le fils d'un haut seigneur, sorti du manoir paternel, s'égara et ne put retrouver son gîte. Le pauvre père, désespéré, fit vœu à Notre-Dame des Douleurs de lui construire une chapelle à la place même où l'enfant perdu serait retrouvé. La Mère divine eut pitié de ses cris, et lui rendit son fils à l'endroit où fut rebâtie la chapelle en 1861.

En 1886, la Chapelle du pèlerinage de Saint-Martin-sur-Ouanne vient d'être restaurée princièrement, à la suite d'un événement non semblable, mais analogue à celui que nous venons de raconter. Sous le poids des années l'antique Chapelle s'affaissait, se dégradait, allait périr. Déjà l'auvent et le campanile n'existaient plus. De tous côtés, au dedans et au dehors, délabrement, dislocation, vermoulure. Pour surcroît de malheur, l'on entendait murmurer que les chefs administratifs du pays, dociles au souffle de l'impiété régnante, rêvaient la démolition définitive. Hélas ! échappé aux injures des siècles, aux tourmentes de l'hérésie, aux délires des adorateurs de la déesse Raison, l'humble oratoire va-t-il disparaître, après un tranquille vote municipal, et l'injonction de quelque athée sectaire, heureux de contrister les âmes religieuses ? Non. Cette heure d'angoisse était précisément l'heure du Ciel.

Une noble Maison gémissait et se lamentait. Elle n'avait

point perdu un fils chéri, égaré dans les méandres de sentiers lointains, sous les voûtes feuillues d'une forêt. Ah ! non moins dure épreuve ! Elle voyait continuellement de ses yeux en larmes, sous les riches lambris du château, une fille aimée, admirable jeune personne, dont la belle destinée ici-bas semblait brisée, perdue, à cause d'une infirmité soudainement survenue, et que la science paraissait ne pouvoir guérir. Cessez vos pleurs, ô digne mère chrétienne : *Hæc infirmitas non est ad mortem, sed pro gloriâ Dei* (Joan. XI-4), cette infirmité ne vient point vous frapper d'une infortune irréparable, elle vous est envoyée pour la gloire de Dieu. Effectivement, les prières se multiplient, Notre-Dame de Pitié est invoquée, la guérison parfaite est obtenue, et, en outre, les tendances meilleures d'une nouvelle administration locale se prêtent désormais à l'exécution du dessein providentiel. Le vieux débris des anciens jours, l'asile inoubliable où tant de générations d'ancêtres se sont agenouillées, le sanctuaire confident de tant de chagrins discrets et silencieux, le refuge où tant de cœurs inconsolés ont su puiser force, résignation, espérance, la Chapelle de Notre-Dame des Douleurs est sauvée. Bientôt sa jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle. Ainsi le décide l'illustre famille reconnaissante.

Un habile architecte mandé de Paris, exécuter scrupuleux des généreuses volontés et des pieuses suggestions de ses mandants, remet l'oratoire en l'état où nous l'avons aujourd'hui. A l'extérieur, chaque partie usée a été enlevée et remplacée. Tout ce que le temps avait entièrement détruit a été réintégré. Le mélange de paille et de glaise recouvert d'un enduit de mortier qui remplissait les vides entre les membrures des pans de charpente a été supprimé. L'art lui a heureusement substitué un arrangement symétrique de briques choisies, posées sur plat et non de champ, non horizontalement mais obliquement, alternativement penchées à droite et à gauche en arête de poisson. Une chape épaisse de solide ciment protège le soubassement primitif, dont les deux angles de façade sont coiffés chacun d'une ample et sévère pierre de taille. La porte est carrée, formée de deux pieds droits et d'un linteau en même pierre riche et de grave aspect. Les deux vantaux, en chêne de bonne épaisseur, sont ornés de nombreux clous à tête forgée en pointe de diamant ; les pentes artistiques et les gonds sont dorés. Bref, le cher monument ne s'est probablement jamais vu pareille toilette ; avec un peu d'aide il bravera, durant un nouveau cycle de siècles, et les efforts des années et les ravages des éléments.

A l'intérieur, l'intelligente transformation offre un intérêt

bien plus saisissant. Les leçons qui ressortent de son examen feront l'objet de nos chapitres sixième et septième.

CHAPITRE SIXIÈME

Description de l'intérieur de la Chapelle de Notre-Dame de Pitié, à Saint-Martin-sur-Ouanne.

Je voudrais maintenant convier quiconque vit de l'esprit, à pénétrer, les jours où la croix est plus pesante et les peines plus amères, au-delà du seuil de notre Chapelle. La croix, devons-nous le redire ? est le lot le plus commun en ce monde. C'est une plante de tous les climats et de toutes les contrées. On trouve la croix dans les palais des riches et dans les chaumières des pauvres. Aucune condition n'en est exempte, aucune dignité ne lui échappe, nulle puissance n'y est soustraite, aucun rang n'en est dispensé. Là où l'on y songerait le moins, on la rencontre, on la rencontre plus lourde et plus dure. Les croix des pauvres sont des croix de bois, les croix de l'opulence sont des croix d'or. Les croix de bois, plus grosses en apparence, sont en réalité plus légères. Quant aux croix d'or, qui ne sait que l'or est le plus pesant des métaux ? Plus l'esprit est cultivé, plus le cœur est élevé, plus les pensées sont larges et hautes, plus les qualités sont exquisées, plus les vertus sont délicates, en un mot plus on est « noble », plus on est capable de souffrir... ; parce que la sensibilité est plus active et plus profonde ; parce que l'idéal de la volonté et du désir étant plus parfait, les tristes réalités sont plus décevantes ; parce que la douleur trouve dans l'âme un terrain plus fécond, des éléments intimes propres à dégager, sous l'action de l'épreuve, une âpreté plus mordante. J'en ai connu de ces chagrins qui n'éclatent pas, mais qui n'en sont pas moins un ineffable martyre. J'ai admiré ces natures d'élite suprême, semblables au Christ leur modèle et leur soutien. Comme le Christ, pendant sa Passion, elles avaient peur pendant la leur (1), mais, comme le Christ, elles ne cédaient point à la peur ; comme le Christ, elles se sentaient des instants de faiblesse, mais, comme le Christ, elles ne cédaient point à la faiblesse ; comme le Christ, elles tremblaient devant ce qu'elles souffraient et de-

(1) *Capit pavere, tædere, et mortuus esse, etc.*

vant ce qu'elles allaient avoir à souffrir; mais, comme lui, elles acceptaient les maux en dépit du tremblement de leur cœur et de leur corps.

L'intérieur de notre Chapelle résume les enseignements qui nourrissent la foi de ces âmes, et les grâces que Dieu, par l'intercession de la Vierge de Pitié, leur prodigue. C'est d'abord la voûte, emblème du ciel, qui attire, à l'entrée, le regard du pèlerin surpris et charmé de son ornementation brillante. Tout l'intrados de cette voûte terminée au-dessus du chevet en conque marine (1) est semé d'étoiles d'or. Le fond bleu teinté de violet, les arabesques, les guirlandes, les fleurons et les autres menus décors distribués avec une louable entente de l'effet perspectif, réjouissent l'œil. L'émotion joyeuse s'accentue quand l'attention du pèlerin, mesurant du regard les courbes de la voûte, se fixe sur la galerie découpée à jour. Ce gracieux œuvre de sculpture, avec ses vingt-six clochetons et ses vingt-deux anges, est comme une ceinture d'allégresse qui suit autour de l'édifice la retombée de la voûte. Le blanc d'argent, l'or vif, l'or pâle, le vermillon, l'outre-mer, toutes les fines nuances de cent couleurs combinées donnent plaisir à la vue, et cet ensemble clair et gai représente bien le ciel, espoir du chrétien; le ciel, séjour de joie, au-dessus de la terre, vallée des pleurs.

Immédiatement au-dessous de ce ciel, jusqu'à terre, le nu des surfaces, rectilignes et planes, n'est revêtu que d'une peinture à tons divers dessinant d'abord des assises élégantes, auxquelles succèdent de longs panneaux à nuances plus sombres dès qu'on approche du pavé.

Nous nous retrouvons en ce bas monde.

C'est le moment de diriger nos yeux vers l'autel. Sur la plate-forme du retable, un peu en retraite du tabernacle, et adossée au rond-point de l'abside, Notre-Dame de Pitié paraît. La Vierge est assise au sommet du Calvaire, au pied de la croix, sur le rocher. Le corps de Jésus-Christ, que supportent les genoux de Marie, n'est couvert qu'aux reins. Les bras tombent. Les mains et les pieds sont percés. Notre-Dame, le visage abattu mais tranquille, navrée mais sereine, la tête droite, les yeux baissés et sans larmes, offre l'image sublime de la plus sublime des douleurs. C'est la tristesse divine, c'est la résignation surnaturelle rendue avec une expression magistrale du plus beau caractère. Le groupe, d'un seul bloc, est de valeur manifeste, ouvrage d'un maître de la fin du quinzième siècle.

(1) Les architectes et les maçons disent : « *en cul de four*. »

De chaque côté, un ange balance l'encensoir, brûlant des parfums au Fils et à la Mère. Au-dessus des anges, le décorateur a peint deux tableaux. Dans le premier, Marie heureuse, accompagnée de saint Joseph, présente aux bergers de Bethléem Jésus naissant ; dans le second, Marie ressuscitée monte triomphante aux cieux, soutenue de la vertu d'un essaim angélique, et son Fils, plein d'une douce majesté vient à sa rencontre pour l'introduire dans l'éternel bonheur. Enfin, plus haut encore, à droite, on lit :

I

VENITE ET VIDETE SI EST DOLOR SICUT DOLOR MEUS.

Venez et voyez s'il est douleur pareille à ma douleur.

II

OPPRESSIT ME DOLOR ET FACIES MEA INTUMUIT A FLETU.

La douleur m'a brisée et mes yeux sont gonflés, tant j'ai pleuré.

A gauche :

III

DILECTUS MEUS INTER UBERA MEA COMMORABITUR.

Mon bien-aimé mort reposera en mon giron.

IV

MAGNA EST VELUT MARE CONTRITIO MEA.

Mon affliction est grande comme le bassin des mers.

Six modillons très saillants séparent et encadrent pour ainsi dire ces inscriptions. Ils ont la forme d'écussons. Au centre du champ, qui est d'azur, tranche un cœur enflammé, ceint d'une couronne de lis et surmonté de sept glaives, image du cœur très pur de la Vierge percé durant sa vie de poignantes douleurs.

Telle se présente à nous l'abside ou rotonde. Admirable prédication dont l'éloquence ne saurait laisser le spectateur insensible. Voilà, ô homme, voilà la vie humaine ! Noël, un moment de joie mêlé de misère ; l'Assomption au ciel, seule joie complète ; et, au milieu, entre le début et la fin, la croix, le calvaire, Notre-Dame de Pitié, la Douleur, ensemble dominé par mille blessures que symbolisent les cœurs percés de glaives. Vous qui souffrez, venez ; vous qui pleurez, venez ; vous que la tribulation ne quitte jamais, venez. Tombez à genoux, méditez, priez. Vous ne sortirez point de cette Chapelle sans réconfort, et vous y obtiendrez d'insignes grâces. Notre septième chapitre en fournira la preuve.

CHAPITRE SEPTIÈME

Fin de la Description de l'intérieur de notre Chapelle.

A la même élévation que les précédentes, dans le reste du pourtour de la Chapelle, sous la corniche d'une sorte d'entablement qui reçoit la retombée de la voûte, des inscriptions en langue française continuent l'enseignement du pèlerin. Il y en a trois du côté de l'évangile, trois du côté de l'épître. Ces inscriptions françaises sont de l'inspiration personnelle et de la rédaction personnelle de Madame la baronne Séguier, née de Goyon-Fésenzac. Les paroles saintes qui les composent expriment l'affliction résignée de la mère et de la fille, leur piété confiante, la gratitude après la guérison, les grâces spirituelles et corporelles ici recueillies par elles-mêmes, ici offertes à tous. Nous reproduisons les inscriptions dans leur ordre.

I

SEIGNEUR, JE METS MON ESPÉRANCE EN VOUS, J'AI DIT : VOUS
ÊTES MON DIEU, LES ÉVÉNEMENTS DE MA VIE SONT
ENTRE VOS MAINS.

II

SEIGNEUR, J'ÉLÈVE MON ÂME VERS VOUS, C'EST EN VOUS QUE JE
ME CONFIE, JE NE SERAI PAS TROMPÉE DANS
MON ESPÉRANCE.

III

SEIGNEUR, MON DIEU, J'AI POUSSE DES CRIS VERS VOUS, ET VOUS
M'AVEZ GUÉRIE. VOUS AVEZ DIT : ALLEZ, LEVEZ-VOUS ET
MARCHEZ, CAR VOTRE FOI VOUS A SAUVÉE.

IV

J'AI ATTENDU AVEC PERSÉVÉRANCE LE SEIGNEUR, IL M'A ENFIN
REGARDÉE. IL A EXAUCÉ MA PRIÈRE.

V

LA MESURE DE MES PEINES A ÉTÉ CELLE DES CONSOLATIONS
DONT VOUS AVEZ REMPLI MON ÂME.

VI

ICI FLEURIT L'INNOCENCE, ICI LA CHARITÉ ALLUME SES FEUX,
ICI LES COUPABLES TROUVENT LE PARDON DE LEURS
FAUTES, ET LES MALADES LA GUÉRISON DE
LEURS INFIRMITÉS.

Lecture faite de ces textes qui réalisent l'exhortation la plus émouvante et l'instruction la plus lumineuse que puissent souhaiter les affligés et les souffrants, promenons ailleurs notre regard. A hauteur d'homme, s'ouvrent les quatre petites fenêtres en plein cintre, de 1 mètre 05 centimètres sur 0 mètre 38 centimètres. Leurs étroites baies éclairent l'intérieur de la Chapelle d'une lumière discrète, que tamisent des vitraux d'art. Le bas de chaque vitrail, au milieu de la bordure d'encadrement, est orné de deux écussons accouplés.

PREMIER VITRAIL	DEUXIÈME VITRAIL
<i>Armoiries</i>	<i>Armoiries</i>
SÉGUIER — DE GOYON	SÉGUIER — DE KERRET
TROISIÈME VITRAIL	QUATRIÈME VITRAIL
<i>Armoiries</i>	<i>Armoiries</i>
SÉGUIER — DE DAMPIERRE	ÉCUSSON D'ATTENTE — SÉGUIER

Ainsi la famille unanime est associée à l'œuvre de restauration et d'action de grâces ; la famille unanime se confie, avec la même foi et une égale espérance à la protection de Notre-Dame des Douleurs, comme l'indiquent les invocations placées au-dessous des armoiries, sur la traverse de chacune des quatre embrasures.

PREMIÈRE FENÊTRE	DEUXIÈME FENÊTRE (vis-à-vis)
<i>Regina Martyrum</i>	<i>Ora pro nobis</i>
Reine des Martyrs	Priez pour nous
TROISIÈME FENÊTRE	QUATRIÈME FENÊTRE (vis-à-vis)
<i>Maria, mater et virgo, per virtutem tot dolorum</i>	<i>Fac nos gaudere in regno cælorum</i>
O Marie, mère et vierge, par la vertu de tant de douleurs	Faites que nous méritions les joies du ciel

Enfin, quand le pèlerin, après avoir salué l'autel splendide, se retourne pour sortir, deux nouvelles inscriptions provo-

quent sa vue. L'une, qui couvre le linteau de la porte, est un témoignage de reconnaissance payé par la famille Séguier aux excellents habitants de Saint-Martin :

SOYEZ REMERCIÉS ET BÉNIS VOUS TOUS QUI VOUS ÊTES
SOUVENUS DE NOUS DANS VOS PRIÈRES.

L'autre, au-dessus, coupe de ses grandes lettres la monotonie de la spacieuse surface intérieure du pan de façade. Elle s'adresse à quiconque pratique et propage le culte de la sainte Vierge, mais particulièrement à la noble Maison restauratrice magnifique de la Chapelle. Les paroles latines de cette inscription en fortes majuscules sont un texte biblique, tiré du livre de l'Ecclésiastique, que la liturgie de l'Eglise met dans la bouche de Notre-Dame :

QUI ELUCIDANT ME VITAM ÆTERNAM HABEBUNT.

Ceux qui me glorifient obtiendront la vie éternelle.

Est-il arrangement, est-il discours plus propre à impressionner utilement le visiteur ? Est-il attestation plus persuasive des faveurs reçues ? Est-il promesse plus capable de soulager au moins l'âme immortelle de ceux que les espérances perdues de cette terre ne peuvent plus consoler ? A notre avis, le rétablissement du pèlerinage à Notre-Dame de Pitié de Saint-Martin-sur-Ouanne va devenir un bienfait public, dont voudront profiter les esprits éclairés et chrétiens de tous les pays d'alentour. C'est pour atteindre ce but que nous avons osé prendre la plume, et que nous ajouterons à ces pages une dernière page, conclusion pratique de cet écrit.

CHAPITRE HUITIÈME

Conclusion.

Nous avons dit : Le genre humain entier est condamné à souffrir. La souffrance est le mot capital de la vie humaine, souffrance composée de douleurs morales autant que de maux physiques.

Nous avons recommandé comme source principale des seules consolations sérieuses et efficaces la prière, selon cette

maxime inspirée et divine écrite par saint Jacques : « Si quelqu'un de vous est triste, qu'il prie ! »

Nous avons vu ensuite combien la dévotion à Notre-Dame des Douleurs rend puissantes les prières des peînés et des malheureux.

Puis, nous avons dû signaler une vérité importante. Dans l'ordre naturel des choses du monde matériel, il existe des climats, des pays, des sites favorisés, des sources privilégiées où certaines souffrances et maladies du corps trouvent le soulagement, la guérison qu'elles ne pourraient obtenir ni aussi facile ni aussi entière ailleurs. Dans l'ordre surnaturel des choses spirituelles et religieuses, une disposition analogue existe pareillement. Dieu accorde dans tel lieu sacré, dans le sanctuaire privilégié de tel pèlerinage, des grâces, des bénédictions et des consolations que, d'ordinaire, on ne rencontre ni si promptement ni si abondamment ailleurs.

Or, parmi les lieux sanctifiés de notre région, le plus vénérable est sans contredit la Chapelle de Notre-Dame de Pitié à Saint-Martin-sur-Ouanne. L'antiquité de ce pèlerinage remonte probablement jusqu'aux premiers siècles de notre nation française. Le Ciel semble avoir veillé sur cette Chapelle comme sur un objet de choix qui lui est très cher. Seule de tant d'autres elle reste debout, et la voilà, pour le présent et pour l'avenir, couronnée d'une auréole nouvelle, introuvable même au loin dans nos contrées. Donc, que la gloire de ce pèlerinage ressuscite ! Secouons notre sommeil. Ne laissons point stériles de telles semences de salut, vaines de telles occasions de grâces. Plus que jamais c'est l'heure de Dieu. Montrons-nous dociles à son appel. Que les foules accourent ; que les désolés s'empressent ; que les heureux prennent soin d'y venir solliciter la continuation de l'éloignement du malheur ; que les infirmes s'y fassent conduire ; que les alités y envoient prier ; que les bien portants ne manquent pas de s'y rendre pour remercier. Allons-y tous demander de jouir humblement, de souffrir sagement, de vivre religieusement, de mourir saintement.

APPENDICE

Inscription gravée et placée à l'entrée, dans la Chapelle.

AVEC L'AUTORISATION

DU CONSEIL MUNICIPAL DE SAINT-MARTIN

MESSIEURS

NOYER, Maire ; DELANNOY, Adjoint ; BARATIN, CARRÉ, CARREAU, CHEVALLIER, COLLADON, DARBOIS, LAURÉ, MORISSEAU, ROSSE, le Baron SÉGUIER, Conseillers municipaux ;

LECLERC, Secrétaire de la Mairie ; M. l'Abbé MATHIEU, Curé de la Paroisse ; MM. BAYARD, architecte ; GAUDENAIRE, Entrepreneur de la maçonnerie ; MOREAU, Couvreur ; NOYER, Entrepreneur de la charpente ; BERNIER, Charpentier ; SATILLAT, Ferblantier ; BARCA Charles, BARCA Auguste père, BARCA Auguste fils, Maçons, Tailleurs de pierre ; GAUTHIER, Menuisier ; BARADUC, Tuilier ; P. CARRÉ, Sculpteur sur bois ; M. l'Abbé MONTAUT et son frère, venus d'Oloron-Sainte-Marie pour faire les peintures,

Le Baron et la Baronne SÉGUIER, en souvenir de la guérison de leur fille, obtenue par la grâce de Dieu et les soins du Docteur MEZGER, à Amsterdam, ont fait restaurer cette Chapelle.

Voyageurs ou passants qui entrez ici, priez Dieu pour eux tous.

Septembre 1886.

Bénédiction de la Chapelle de Notre-Dame de Pitié,
à Saint-Martin-sur-Ouanne.

(*Semaine religieuse*, n° du 9 octobre 1886.)

Monsieur le rédacteur,
Vous n'avez point publié, dans la *Semaine* de samedi dernier, le récit d'une très belle fête que nous avons eue à Saint-

Martin-sur-Ouanne, le dimanche 26 septembre, fête vraiment splendide, qui a pris, dans notre région, les proportions d'un événement religieux digne de remarque. A défaut d'autre, permettez-moi de vous écrire en attendant mieux, un bref procès-verbal de la solennité.

La paroisse de Saint-Martin possède, de temps immémorial, à la distance d'une centaine de mètres de son église, une petite Chapelle de Notre-Dame de Pitié, but d'un pèlerinage populaire. Je vous prépare, monsieur le rédacteur, une étude sommaire, historique, artistique et mystique de cette Chapelle. Elle tombait en ruines, elle allait disparaître. Une illustre maison, honneur et exemple de la contrée, vient de relever ce vieux sanctuaire, avec une générosité et une magnificence princières, avec un amour de l'art, une intelligence du beau, une entente des choses religieuses qui méritent d'être signalés dans nos annales diocésaines. Seule, la description détaillée de l'ornementation intérieure du charmant édifice suffirait à doter d'un vif intérêt l'étude que j'ai le plaisir de vous annoncer. Aujourd'hui contentons-nous, s'il vous plaît, d'un compte rendu rapide de la solennité du dimanche 26 septembre.

Madame la baronne Séguier et Monsieur le baron Séguier, ancien magistrat, ancien préfet du Nord, ancien conseiller général de l'Yonne, se sentaient redevables à Dieu et à l'invocation de Notre-Dame des Douleurs d'une guérison longtemps demandée à toutes les sommités scientifiques du jour, et opérée inopinément par les moyens les plus simples. C'était la guérison de leur fille, Mademoiselle Cécile Séguier, jeune personne admirablement douée, comme du reste tous les enfants de cette famille bénie. Madame la baronne Séguier et son noble époux voulurent, en reconnaissance du bienfait insigne, pour ainsi dire miraculeusement obtenu, offrir à Dieu, à Notre-Dame, à la religion, et aussi à la dévotion la plus populaire des habitants du pays et des alentours, un monument de leur foi. Ce témoin de leur reconnaissance chrétienne, qu'on pourrait peut-être nommer un *ex voto*, c'est notre Chapelle restaurée, devenue un joyau de bon goût, et d'une inspiration tellement pieuse, que nous avons vu, le 26 septembre, jour de la bénédiction, plus d'une larme couler des yeux des pèlerins accourus de chacune des paroisses limitrophes, en nombre dépassant toutes nos espérances et nos prévisions. S. Em. Mgr le cardinal archevêque, retenu dans sa famille, avait délégué le vénérable P. Boyer, vicaire général, supérieur de Pontigny. A trois heures, l'église paroissiale était comble, l'assistance débordait au dehors. Un saint vieillard, l'abbé Callier, chanoine honoraire, curé de Champignelles, entouré de

presque tous les prêtres du canton, commence les vêpres solennelles. Autour du chœur sont rangés les membres de la famille Séguier et ses amis : Monsieur le baron Séguier et Madame la baronne ; Madame la générale comtesse douairière de Goyon-Fézensac ; Monsieur Pierre Séguier et sa jeune femme, la vicomtesse de Kerret ; le général comte de Courcy et son fils, Henri de Courcy ; Mademoiselle Cécile Séguier ; le vicomte de Lapanouze et son fils, Louis de Lapanouze ; le comte Elie d'Avaret et sa dame, née comtesse d'Hinisdal ; le comte Aimery de Goyon et sa dame, née Marie de Raigecourt ; la comtesse d'Estampes ; la baronne de Bontin, et Mesdames Charles et Maurice de Bontin, etc., etc.

Après le *Magnificat*, le P. Boyer monte en chaire. Il dit le bonheur que Mgr le cardinal eût éprouvé s'il lui eût été donné de pouvoir venir lui-même présider cette fête touchante. Le révérend père loue, en quelques paroles sobres et élevées, la noblesse présente. Il remercie et félicite l'assistance. Il célèbre la dévotion à Marie, mère des douleurs ; puis au chant du *Veni Creator*, la longue procession se forme ; on se rend à la Chapelle. Le délégué de Son Eminence procède à la bénédiction. Enfin, nous retournons à l'église, où le salut du très saint Sacrement termine cette belle journée. Détail important : en souvenir de la fête et pour en perpétuer la mémoire dans les familles de la paroisse et des environs, une artistique gravure, format in-8°, reproduisant un très gracieux dessin de la vue extérieure de la chapelle, fut distribuée, au sortir de l'église, à toute la foule. Les distributrices étaient Mademoiselle Cécile Séguier, si heureusement guérie, et sa cousine, Madame la comtesse Aimery de Goyon-Raigecourt. Le dessin est l'œuvre applaudie de cette dernière, peintre de talent, dont plusieurs tableaux ont déjà mérité à Paris les honneurs du Salon.

Rien ne manquait donc à la joie générale, rien à l'édification. Daigne notre vénéré cardinal, s'il parcourt ces lignes, bénir avec plus d'effusion que jamais les diocésains d'élite qu'il tient en si haute estime, diocésains rares, qui savent donner à la religion de tels gages et à la piété publique de tels encouragements !

Et maintenant, monsieur le rédacteur, à bientôt, s'il plaît à Dieu. J'espère avoir prochainement l'honneur de vous demander l'insertion de ma petite notice, qui complètera ce maigre compte rendu.

pres
de la
er et
rière
une
urey
; le
oute
omte
; la
mes

il le
onné
Le
s, la
ci-
nant
rad
à la
du
im-
mé-
une
eux
au
ient
sa
ort.
de
les

ia-
es,
ille
ant
tels

it à
an-
gre

